

## **La dimension interculturelle dans l'enseignement du FLE au Maroc : Cas de la Formation Initiale des enseignants au cycle secondaire qualifiant**

Samira ELOUELJI et El Mehdi KADDOURI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed Premier, Oujda

Laboratoire CEDUC (Culture, Education, Digital Usages and Creativity)

samiraelouelji@gmail.com ; mehdi.kaddouri@gmail.com

### **RESUME**

Apprendre une nouvelle langue étrangère, c'est aussi découvrir une nouvelle culture. En effet, la langue est un moyen qui permet de véhiculer un contenu socioculturel. L'acquisition de la compétence interculturelle est nécessaire pour une communication réussie entre les individus et facilite l'enseignement/apprentissage des langues. La compétence interculturelle développée chez les apprenants est la capacité à interagir efficacement dans un contexte multiculturel. Il s'agit également de la capacité de s'adapter, d'accepter et d'interpréter un comportement propre à une autre culture. L'intégration de l'interculturel en tant que source d'enrichissement au niveau des apprentissages, met l'enseignant face à de nouveaux défis qui nécessitent l'appropriation de nouvelles pratiques d'accompagnement des apprenants.

---

Mots-clés : Interculturel, enseignement, FLE, formation, didactique

---

### **ABSTRACT**

Learning a new foreign language is also discovering a new culture. Indeed, language is a means of transmitting a sociocultural message. The acquisition of intercultural skills is becoming more and more essential for successful communication between individuals and facilitates the teaching / learning of languages. We can say that the integration of the intercultural dimension is not only desirable, but necessary. At present, intercultural competence is proving to be an effective capacity for interaction in a context marked by cultural differences. It is also about the ability to adapt, accept and interpret behaviors specific to a culture other than one's own. The integration of interculturality as a source of enrichment of skills places the teacher face new challenges requiring new tasks.

---

KEYWORDS: Intercultural, teaching, French, training, didactics

---

## **1 Introduction**

De nos jours, nous vivons dans un monde où les frontières semblent céder face aux échanges entre les différents groupements humains. Ce qui met en présence plusieurs langues et plusieurs pratiques culturelles, parfois au sein d'un même pays. L'acquisition de la compétence interculturelle devient ainsi nécessaire pour rendre possible la communication entre les individus, et faciliter l'enseignement/apprentissage des langues. Apprendre une nouvelle langue étrangère, c'est aussi découvrir une nouvelle culture. En effet, la langue est un moyen qui permet de véhiculer un contenu socioculturel (valeurs, idées, croyances, habitudes...).

Dans le présent article, nous traiterons le sujet de l'interculturel dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE) au Maroc. Nous limiterons cette étude au cas de la formation initiale des enseignants du FLE au cycle secondaire dans la région de l'Oriental au Maroc. Dans cette formation, on distingue les compétences visées : compétences communicatives, linguistiques, mais on néglige souvent la réalité interculturelle, le substrat culturel dont on doit tirer profit. Dans la littérature produite autour de la didactique du FLE au Maroc, il est permis de soulever les questions suivantes :

Qu'est-ce qu'une compétence culturelle ?

- Qu'est-ce qu'une compétence interculturelle ?
- Quelles sont les représentations des futurs enseignants de FLE sur la langue et la culture française ?
- Les enseignants et les formateurs sont-ils capables d'adopter des méthodes et des démarches permettant l'intégration de la compétence interculturelle dans une classe de langue ?

De manière générale, à quel point la formation initiale pourrait participer au développement de la compétence interculturelle chez des enseignants de FLE et à l'intégration de la dimension interculturelle dans une classe de langue ?

## **2 Cadre conceptuel et méthodologique**

Dans cette section, nous allons passer en revue quelques concepts en rapport avec l'interculturel et l'enseignement du français langue étrangère dans le cadre de la formation des futurs enseignants dans leur Formation Initiale. Dans le domaine de la didactique des langues étrangères, des notions telles que celles de culture, de civilisation, d'identité, de valeur et d'interculturel deviennent primordiales, car elles mettent en relief la

question de la relation que l'apprenant entretient d'une part avec la culture étrangère enseignée et d'autre part avec sa propre identité culturelle.

## **2.1 De l'interculturel**

En France, la notion d'interculturel était issue du phénomène de l'immigration qui a pris de l'ampleur vécue depuis les années soixante-dix, une des conséquences suite à la colonisation. Elle a été ensuite étendue à d'autres domaines, en raison des changements économiques, sociaux, politiques, technologiques et communicatifs de la fin du XXe siècle. Ce concept est développé dans une perspective visant l'intégration des enfants immigrés tout en essayant de les dominer et assimiler leurs cultures à celle de la puissance coloniale. Le concept est né dans un contexte post-colonialiste qui considère que sa propre culture est supérieure à celle des indigènes.

L'interculturel est présent dans plusieurs disciplines, notamment la didactique des langues. Pour certains, en France comme dans d'autres pays européens, la notion d'interculturel représentait uniquement une mode, mais pour d'autres, elle est « un véritable enjeu » (Clanet, 1993) méritant d'être pris en considération et bien défini.

Dans le terme « interculturel », il y a l'idée nodale qui renvoie à la notion la de culture. Toute étude sur l'interculturel suppose une réflexion sur la réalité de la culture qui ne peut pas être véhiculée et analysée qu'à travers les individus qui l'expriment. Ainsi le contact des cultures n'est réellement que le contact des individus comme l'affirme Roger Bastide (Bastide, 1971) : c'est le contact des hommes.

Le préfixe « inter » attribue au concept interculturel la signification qui va de la rencontre au décroisement, à l'interaction et à l'échange. D'après Clanet, ce préfixe « suggère l'idée de possession partagée » (Clanet, 1993). Dans le mot « culture », il y a la reconnaissance des valeurs, des modes de vie, des représentations symboliques auxquels se réfèrent les individus et les sociétés dans leurs relations avec autrui. L'interculturel est alors une interaction de ces composantes, puisqu'on vit ensemble dans un monde qui appartient à tous. Clanet définit l'interculturalité comme « l'ensemble des processus – psychiques et intrapsychiques, relationnels, groupaux, institutionnels – engendrés par ces mises en relation, ainsi que les changements et transformations réciproques qui en résultent » (Clanet, 1993). Ainsi, la réciprocité engendre l'acceptation des autres. Selon Clanet (1993), le préfixe « inter » suggère « l'idée de possession partagée », c'est-à-dire, nous vivons ensemble dans un monde appartenant à tous.

Selon Maddalena De Carlo (1998), l'interculturel se définirait alors comme « un choix pragmatique face au multiculturalisme qui caractérise les sociétés contemporaines ». Doyé a donné les étapes du processus la notion de l'interculturel, et affirme. Il affirme que « l'éducation interculturelle est due d'abord à l'exigence d'intégrer des groupes minoritaires, et devient par la suite, un moyen pour éduquer les groupes majoritaires à vivre dans une société pluriethnique, pour enfin être empruntée par les enseignants et les didacticiens des langues et cultures étrangères » (De Carlo, 1998). Pour De Carlo, l'approche interculturelle représente une réponse au défi de la diversité socioculturelle des sociétés modernes.

Sur le plan social et éducatif, on se réfère surtout aux définitions données par Porcher, Abdallah-Pretceille (1998) qui ont souligné l'existence de certaines notions telles que le multicultural, le pluriculturel et l'interculturel « La pluralité et la multiculturalité réfèrent à la description d'une situation » (Abdallah-Pretceille, 2005). Le multicultural est une variation anglo-saxonne de la « pluralité » qui peut être d'ordre culturel, politique ou religieux, constitue des modalités du traitement de la diversité. Le pluriculturel ou le multicultural relèvent d'un constat, tandis que l'interculturel exprime une démarche pour changer le réel.

Selon Byram (1992), le terme « multicultural » est utilisé pour désigner la société caractérisée d'une pluralité culturelle, tandis que le terme « pluriculturel » désigne des individus de toute origine possédant des valeurs issues de nombreuses sources différentes. Alors, si le multicultural focalise sur l'existant, l'interculturel focalise sur ce qu'on veut qu'il soit.

Hall (1984) place l'interaction au premier rang des catégories d'activités humaines constituant un système culturel. Son point de vue est anthropologique puisque « l'interaction est au centre de l'univers et tout découle d'elle » (Hall, 1984). Cette interaction est mise en avant par Abdallah-Pretceille qui insiste sur la communication interculturelle comme fondement de la culture : « Parler de culture suppose la reconnaissance de son fondement humain. Les cultures [...] n'existe que par et dans la médiation des individus et de groupes » (Abdallah-Pretceille, 1986).

Abdallah-Pretceille (1992) définit « l'interculturel » comme une « construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle », tandis que le multicultural amène à éviter « l'éclatement de l'unité collective » malgré « la pluralité des groupes » et ne possède pas une visée éducative.

Selon Abdallah-Pretceille et Porcher (1999), « l'interculturel est fondé sur une philosophie du sujet ». Ce dernier est considéré comme un être libre et responsable qui « n'est pas le produit de sa culture, il en est au

contraire, l'acteur » Mais cela ne veut pas dire que l'on nie le rôle et l'influence de l'environnement. « La culture n'est pas une réalité sociale en soi que l'on peut appréhender de manière objective, c'est un vécu dont il s'agit de reconstruire le sens ». La culture n'existe que par les sujets, les individus qui y participent ou la transforment. En mettant l'accent sur l'interaction, nous concevons ici l'interculturel comme un métissage des systèmes culturels, car ce sont « les relations qui justifient les caractéristiques culturelles attribuées, et non pas les caractéristiques qui définissent les relations » (Abdallah-Pretceille, 1999).

L'interculturel, comme avancé précédemment, est un choix pragmatique suite à la migration et aux problèmes de l'intégration des groupes considérés comme étrangers aux sociétés européennes ou même américaine. Il constitue actuellement un choix inévitable pour le Maroc et donc une réponse possible aux défis lancés par les nouveaux changements socio-culturels au sein de la société marocaine. Il prépare à la rencontre avec les autres cultures, lorsqu'on est obligé de quitter son pays pour vivre à l'étranger. Notons que cette compréhension de l'Autre n'est pas facile : « La compréhension demande en effet un effort, celui de l'interprétation, notamment en situation interculturelle : Ce n'est pas un simple décodage, c'est un véritable travail » (Mäusbacher, 2001)

## **2.2 De la compétence culturelle à la compétence interculturelle**

La compétence culturelle est, d'après Abdallah-Pretceille, « la connaissance des différences culturelles (dimension ethnographique), (...) une analyse en termes de structures et d'états » (1996). A ce titre, elle est une simple connaissance des faits et des caractéristiques des cultures sans un effort de compréhension de leur manipulation réelle en situation de communication. « Entendue comme connaissance de l'Autre, la compétence culturelle, quelle que soit la finesse des savoirs, reste extérieure à l'acte de communication » (Abdallah-Pretceille, 1996). C'est une simple connaissance des faits et des caractéristiques des cultures. Contrairement à Porcher qui pense que la compétence culturelle soit extérieure, et parle de « la culture en acte par opposition à la culture objet » (Abdallah-Pretceille et Porcher, 1996).

Selon Porcher, la compétence culturelle est en constante évolution : Sa conception de la compétence culturelle est « une approche en termes de savoir-faire, c'est-à-dire la capacité pour un individu donné de s'orienter dans la culture de l'Autre à partir d'une démarche compréhensive et non plus seulement descriptive » (Abdallah-Pretceille, Porcher, 1996). Porcher propose alors une conception plus pratique de la compétence culturelle. Il

s'agit de la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale, et qui permettent à un étranger d'anticiper les comportements à avoir dans une situation donnée pour pouvoir entretenir une relation bien adéquate (Porcher, 1982).

Dans le cadre de l'enseignement/apprentissage d'une compétence communicative en langue étrangère, Maria Cecilia Bertoletti considère que « la compétence culturelle est de toute évidence un objectif essentiel, puisqu'elle est l'une des composantes de cette compétence » (Bertoletti, 1997). La compétence culturelle prendra la forme d'une compétence interculturelle puisqu'en langue étrangère, une compétence culturelle « impliquera l'apprentissage non seulement de savoirs, mais aussi de savoir-faire et de savoir-être, et prendra la forme en réalité d'une compétence interculturelle, grâce à l'interaction inévitable et enrichissante entre la culture maternelle et la culture seconde ou étrangère » (Bertoletti, 1997). De ce fait, l'interculturel, selon Bertoletti se configure comme un échange entre ces deux types de cultures maternelle/étrangère, « ayant pour objectif la chute des barrières, la réciprocité et la solidarité » (Bertoletti, 1997).

Cela implique une mise à distance du quotidien par le regard étranger, comme le précise Geneviève Zarate : « Le rôle que nous assignons à l'étranger est celui d'une mise à distance de la réalité étrangère et, par contrecoup, de l'objectivation de la culture maternelle » ; elle ajoute plus loin :

L'initiation culturelle doit relever davantage d'une démarche que d'une accumulation de connaissances. (...) Ne participant pas du consensus culturel qui fonde la connivence entre les membres d'une même communauté, l'élève de langue étrangère est constamment soumis à une intense activité de repérage d'indices et d'interprétation sociale. (Zarate, 1983)

Le développement de la compétence interculturelle chez les futurs enseignants des langues permet de faire acquérir à leurs apprenants, en plus d'une compétence linguistique, une autre interculturelle qui les prépare à communiquer avec des personnes appartenant à d'autres cultures, et qui leur apprend à comprendre et accepter l'« Autre » malgré les différences des points de vue, des valeurs et des comportements. Pour que l'apprenant soit en mesure de percevoir ces différences comme sources d'enrichissement.

Le cours de langue constitue le lieu privilégié de l'acquisition de la compétence interculturelle : il « permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes

de vie. Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture. » (Denis, 2000, p. 62)

En ce sens « la compétence interculturelle s'appuie sur une mise en perspective d'une relation intersubjective, elle renvoie à une culture en acte et non à une définition culturelle » (Abdallah-Pretceille, 1992). Dans l'interaction langagière, l'altérité est prioritaire à celle de la culture, puisqu'on vise à construire du sens avec l'Autre. Il s'avère que la langue n'est pas un simple outil véhiculant des savoirs et des connaissances, mais plutôt un vecteur de communication de la culture. Intégrer l'interculturel aux apprentissages linguistiques devrait dépasser le niveau historique et civilisationnel pour aborder les valeurs de la société, ses normes sociales et sa vision du monde. Ainsi, nous envisageons l'intégration de la compétence interculturelle dans le système éducatif au Maroc à travers l'adoption d'une approche interculturelle dans la didactique des langues au cycle secondaire qualifiant.

### **2.3 Approche interculturelle**

L'enseignement/apprentissage des compétences interculturelles est appelé à être fait selon des situations réelles présentant des tâches concrètes nécessitant l'emploi justifié de la langue. L'interactivité dans des situations authentiques et l'apprentissage au moyen des tâches constituent deux grands principes de la pédagogie interculturelle. Ces deux principes impliquent efficacement l'apprenant dans le processus enseignement/apprentissage en l'incitant à être plus autonome sans négliger le rôle de l'enseignant. Ce dernier est appelé, aujourd'hui plus que jamais, à se servir des outils technologiques au profit de l'enseignement/apprentissage de la compétence interculturelle. Le développement de la compétence interculturelle nécessite une interaction réelle entre des acteurs sociaux authentiques, c'est-à-dire des acteurs sociaux qui représentent des cultures différentes. Il ne s'agit pas uniquement d'une éducation interculturelle adaptée aux enfants issus de l'immigration, comme c'est le cas en France en vue de leur intégration dans la société française. Nous parlons plutôt d'une éducation imposée par la pluralité culturelle de notre contexte marocain ouvert à l'extérieur (surtout à l'Europe et l'Afrique), et marqué par ses changements rapides notamment dans le domaine socio-économique.

Pour apprendre une langue, il ne suffit pas d'apprendre isolément le lexique et la grammaire, il faudrait connaître également la culture véhiculée par cette langue sans négliger les composantes culturelles telles que les valeurs, les traditions, les goûts. Claes affirme que la culture doit faire partie

intégrante de l'apprentissage de la langue ; ils sont indissociables : « on ne peut plus séparer la langue et la culture ; l'apprentissage de la culture doit être intégré dans l'apprentissage de la langue et dépasser le niveau de 'civilisations'"» (Claes, 2003, p. 47).

Porcher parle d'un « enseignement culturel à la fois déraciné et enraciné, c'est-à-dire un enseignement dans lequel chacun trouverait son compte tout en percevant la spécificité de l'autre » (Dumont, 2001). C'est vivre notre culture d'origine tout en prenant en considération la culture d'autrui, et en étant conscient de ses spécificités, voire de la différence entre les deux cultures.

Au niveau didactique et méthodologique, nous sommes à la recherche de certaines démarches qui traiteront profondément l'interculturel. Il ne s'agirait nullement du développement de la compétence de communication culturelle, mais plutôt d'une compétence de communication interculturelle permettant d'aboutir à une compréhension mutuelle. En effet, comme l'affirme Blanchet (2004), « il n'est pas possible de communiquer en situation de vie sans partager un certain nombre de connaissances et de pratiques culturelles » (p. 6). Il s'agit de se comporter de manière adéquate en cas de malentendus qui peuvent surgir lors des interactions entre des interlocuteurs appartenant à des cultures différentes, même s'ils communiquent dans la même langue. C'est à travers l'approche interculturelle que l'enseignement-apprentissage des langues et cultures « autres » a « pour mission au-delà de l'objet langue-culture lui-même, de participer à une éducation générale qui promeut le respect mutuel par la compréhension mutuelle. » (Blanchet, 2004, p.6). Il s'agit de l'interculturel comme une modalité possible de traitement, d'analyse et de compréhension des problèmes liés à l'altérité et à la diversité culturelle.

## **2.4 Place du français dans le système éducatif marocain**

Si la langue française est officiellement présente depuis le début de la période du protectorat français en 1912, son statut a remarquablement évolué au fil du temps. La présence de la langue française au Maroc date de 1907, avec l'arrivée de l'armée française à Casablanca et à Oujda. Un demi-siècle de protectorat français (1912-1956) était suffisant pour transformer le paysage linguistique marocain. Elle est devenue par la suite la première langue étrangère obligatoirement enseignée à l'école au Maroc. Sous l'effet de la mondialisation, la langue française est considérée au Maroc comme une langue de commerce, de technologie, d'industrie et des services. Elle jouit d'une forte présence, non seulement dans de nombreux secteurs de la vie professionnelle et administrative, mais aussi dans la vie quotidienne, en



ce sens que le dialecte marocain parlé par la quasi-totalité des marocains est pétri de mots appartenant à la langue française.

Généralement, les disciplines sont enseignées en arabe de la première année de l'école primaire jusqu'au baccalauréat. Cela est dû à la politique de l'arabisation adoptée depuis les années 80. Depuis 1989, l'enseignement des matières scientifiques (mathématiques, physique-chimie, sciences naturelles) se fait en arabe, même si les écoles privées continuent à enseigner ces disciplines en français. Dans le cycle supérieur scientifique et technique, la langue française n'est plus une discipline, comme le cas dans les cycles primaire et secondaire ; elle devient langue d'enseignement. Cela explique le statut privilégié attribué à la langue française dans le système éducatif marocain. Cependant, malgré les efforts fournis afin d'améliorer leur niveau en français, on remarque que les apprenants ont des problèmes sérieux en français même dans l'enseignement supérieur. L'arabisation, le choix des approches didactiques et les programmes sont considérés comme les facteurs principaux de la baisse du niveau constatée en langue française.

L'ouverture à la langue amazighe ou le dialecte local et leur utilisation dans l'enseignement de l'arabe classique au préscolaire et primaire reflètent la volonté du système éducatif au Maroc de développer les programmes, les curricula scolaires et le secteur de la formation des formateurs et des enseignants.

La langue française bénéficie ainsi d'un statut particulier, celui de la première langue étrangère et de la langue fonctionnelle intervenant dans les domaines socio-économique, technologique et scientifique. Cela est une réalité vécue, malgré le débat qui se déroule actuellement au Maroc, autour de la place du français dans le système éducatif et de l'éventualité d'un privilège à accorder à la langue anglaise comme première langue étrangère.

Comme l'indique la Charte Nationale de l'Education et de la Formation, le système éducatif marocain :

aspire à faire avancer le pays dans la conquête de la science et dans la maîtrise des technologies avancées et [...] contribue ainsi à renforcer la compétitivité du pays et son développement économique, social et humain, à une époque caractérisée par l'ouverture sur le monde.  
(Commission Spéciale Education, 1999)

A l'instar des autres disciplines, l'enseignement/ apprentissage du français au collège contribue à la formation des élèves marocains conformément au profil de sortie visé au terme du cursus collégial, aux objectifs assignés à cette discipline et aux valeurs et compétences tracées.

L'enseignement/ apprentissage du français au collège contribue au développement des cinq compétences retenues par la Commission des Choix et des Orientations Pédagogiques (MEN, 2002) :

- Les compétences communicatives
- Les compétences méthodologiques
- Les compétences stratégiques
- Les compétences culturelles
- Les compétences technologiques.

Ce sont des compétences considérées comme transversales que l'enseignement /apprentissage du français vise à développer en tant que langue vivante et première langue étrangère. Les objectifs institutionnels de l'enseignement du français dans ce cycle sont les suivants :

- Contribuer à la formation du collégien marocain ;
- Développer la compétence de communication orale et écrite des élèves selon les compétences générales retenues pour ce cycle ;
- Préparer les élèves à la poursuite de leurs études dans le cycle secondaire qualifiant ou dans les cycles de formation professionnelle et éventuellement à une meilleure insertion dans la vie active.

### **3 Enquête sur les représentations associées à la culture française**

Nous pensons que l'enquête sur les représentations à l'aide d'un questionnaire peut révéler les perceptions, les attitudes du public cible sur la langue étrangère qu'ils vont enseigner et sa culture en rapport avec la culture de la langue maternelle. Ces représentations peuvent apporter des indications utiles relatives à la place de la dimension interculturelle dans l'enseignement du FLE au Maroc.

#### **3.1 Résultats du questionnaire destiné aux enseignants-stagiaires**

Nous nous sommes basés sur les données d'un questionnaire destiné aux futurs enseignants du français langue étrangère, des stagiaires au Centre Régional des Métiers de l'Enseignement et de la Formation (CRMEF). Le questionnaire est réalisé sous forme d'un formulaire en ligne (Google Formulaire). Les questions concernent les représentations des étudiants marocains issus de la région de l'Oriental, les futurs enseignants du FLE au cycle secondaire collégial et qualifiant, qui bénéficient d'une formation d'une année au CRMEF, titulaires d'une licence en études françaises. 18 répondants de sexe masculin (41,90%) et 25 de sexe féminin (58,10 %).

Nous avons pu réunir 43 réponses réparties selon le genre des informateurs comme suit :

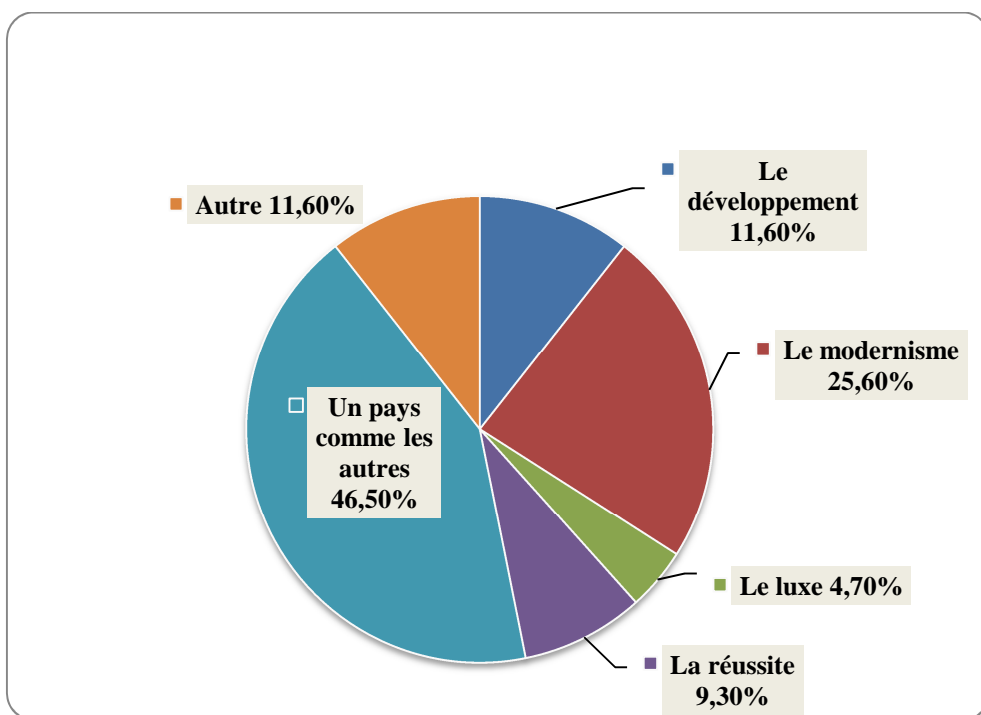


Figure 1 : Réponses des xxxxxxxxxxxx par rapport à la question : Que représente la France pour vous ?

Le graphique 3.1 montre que pour 20 sujets, soit 46,50 % des enquêtés, la France est un pays comme les autres. Pour 25,60% c'est un pays qui représente la modernité, pour 11,60% le développement, pour 9,30%, la réussite et pour 4,70%, le luxe.

Il y avait également 11,60% des sujets qui ont donné d'autres réponses : la France, pour eux, est tantôt un pays de tous les paradoxes, tantôt elle représente la culture, les monuments et la civilisation, c'est également un pays de la liberté et de l'ouverture.

Nous pouvons dire que la France est alors considérée en tant que pays comme les autres pays mais un pays moderne et développé.

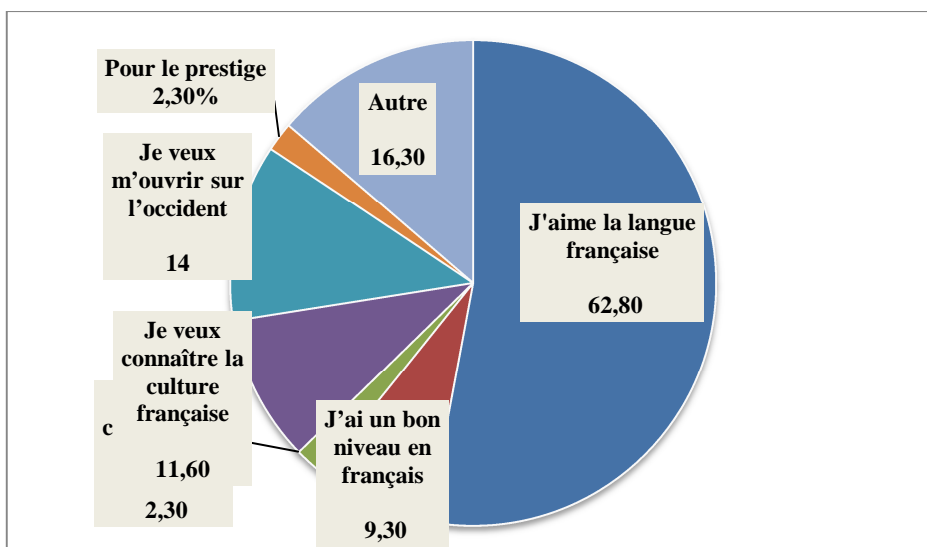


Figure 2 : Motivations pour le choix de la filière Etudes françaises. Le graphique représente les réponses à la question 2 : Pourquoi avez-vous choisi les études françaises ?

La deuxième question, visant les raisons pour lesquelles, les enquêtés ont choisi les études françaises comme spécialité, montre que 62,80% d'entre eux affirment qu'ils aiment la langue française. Ce choix semble fait pour des raisons affectives. 14% des enquêtés ont exprimé leur désir de s'ouvrir sur l'occident, 11,60% veulent connaître la culture française. 9,30% ont dit que c'est parce qu'ils ont un bon niveau en français. Le prestige était un prétexte pour 2,30%.

16,30% des enquêtés ont évoqué d'autres raisons derrière leur choix des études françaises : ils veulent améliorer leur niveau en français, ils disent que c'est « une langue que je dois connaître et maîtriser puisqu'elle est trop demandée dans mon pays », c'est aussi « un gain de pain » c'est-à-dire pour travailler. Pour d'autres (9%), le choix était par hasard.

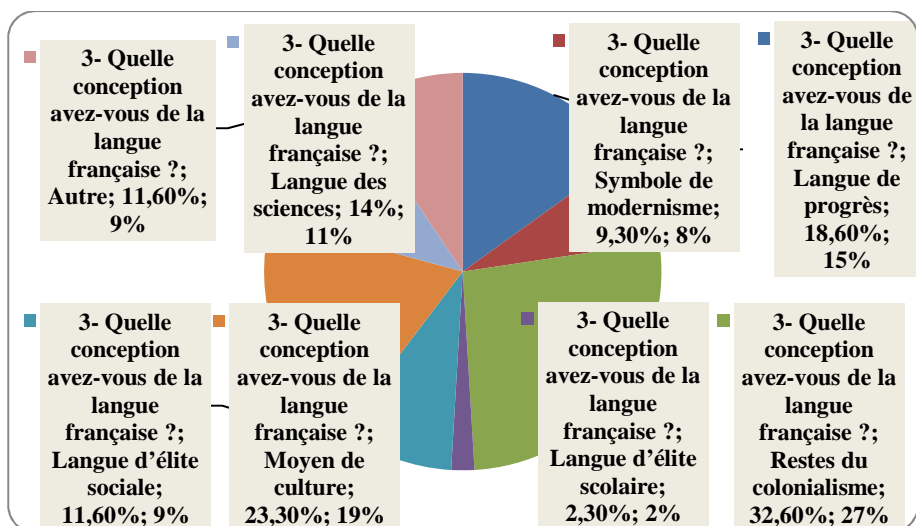


Figure 3 : Réponses à la question 3 : Quelle conception avez-vous de la langue française ?

Pour 27% des participants, la langue française constitue des restes du colonialisme étant donné que le Maroc était sous le protectorat français (1912-1956). Pour 19%, elle constitue un moyen de culture. Pour 15% c'est une langue de progrès, et pour 11%, c'est une langue des sciences. Elle ne constitue pas une langue d'élite sociale que pour 9%. Elle est le symbole de modernité pour 8% et une langue d'élite scolaire pour 2%.

9% des sujets ont donné d'autres réponses non proposées dans le questionnaire. Ils pensent que le français est une « *langue étrangère* », « *une langue comme les autres* », ou c'est comme « *n'importe quelle langue* ».

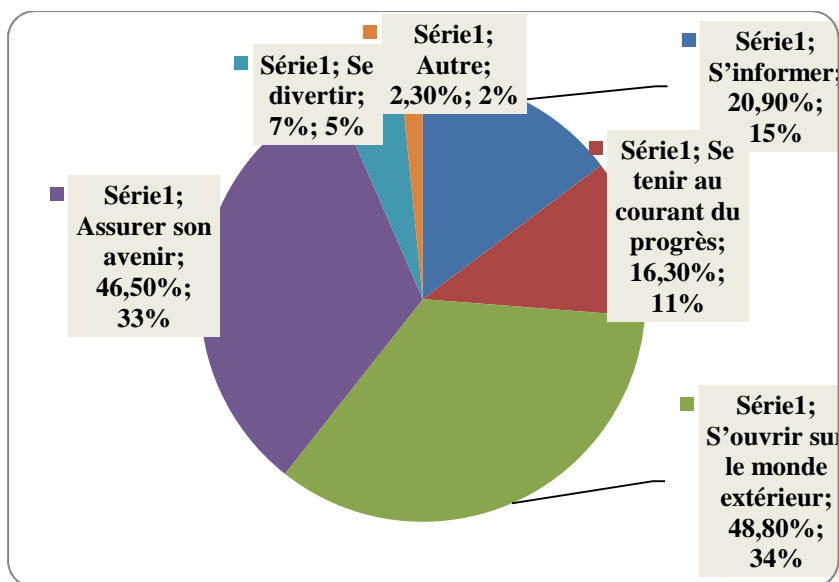


Figure 4 : Réponses à la question 4 : Pour vous, la langue française est un moyen pour :

À travers cette question (Figure 4), nous voulons identifier ce que la langue française permet aux enquêtés de faire. Pour 34% d'entre eux, elle permet de s'ouvrir sur le monde extérieur et pour 33%, constitue un moyen pour assurer leur avenir. Le français est un outil d'information pour 15% il permet à 11% de se tenir au courant du progrès. C'est est un moyen pour se divertir uniquement pour 5%. 2% seulement des interrogés ont proposé leur propre réponse : c'est pour « travailler ».

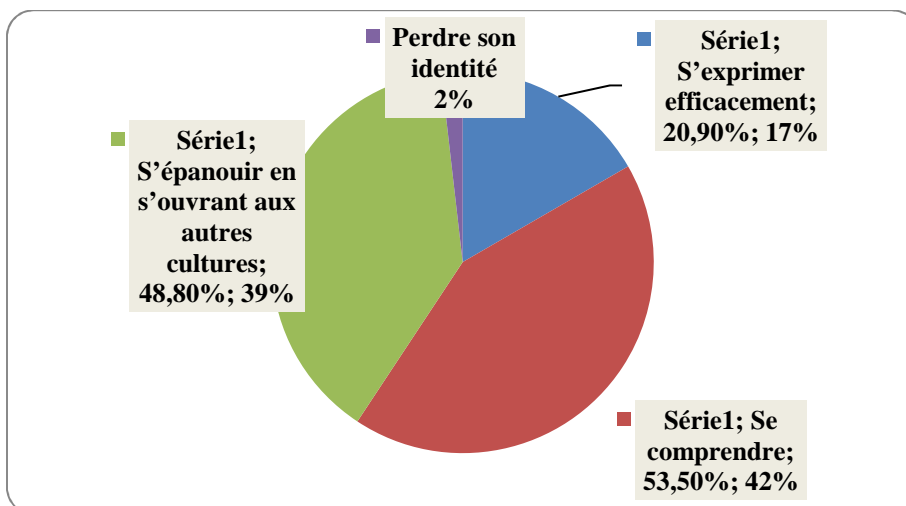


Figure 5 : Motivations des interrogés pour l'apprentissage de la culture de l'Autre. Question 5 : L'apprentissage de la culture de l'Autre permet de :

Nous constatons que pour 42% des enquêtés, l'apprentissage de la culture de l'Autre est un moyen pour se comprendre. Il leur permet également de s'épanouir en s'ouvrant aux autres cultures. Pour 9% des interrogés, il facilite l'expression. Cependant, il peut induire une perte de son identité pour 2%.

### **3.2 Analyse et discussion**

La lecture des résultats de ce questionnaire nous amène à conclure que l'enseignement d'une langue étrangère ne peut être neutre pour les apprenants qui vont devenir des enseignants. En effet, les enquêtés ont exprimé un certain attachement affectif envers la langue française (62,8% aiment la langue française), mais une sorte d'insécurité (liée à l'identité), combinée à une méfiance devant l'Autre (pour 27%, le français relève des restes du colonialisme).

Nous pensons qu'un niveau élevé d'ouverture aux différences envers l'Autre est nécessaire en vue d'avoir une bonne communication ; il exige toutefois qu'on soit conscient des de ces différences et qu'on les respecte. Nous pouvons dire qu'une bonne communication interculturelle demande à l'individu d'aller au-delà du stade de la tolérance pour atteindre le stade de l'acceptation car c'est à ce niveau qu'on arrive à percevoir les différences culturelles afin de se comprendre et d'améliorer les échanges mutuels.

Aborder une langue étrangère, c'est aussi ouvrir une fenêtre sur un paysage culturel différent et sur la conception de l'Autre. La classe de langue a sans doute une influence sur la gestion de ces représentations. Les différences entre les apprenants contribuent à la formation de la conception de l'enseignant de ses croyances et de ses convictions.

## **4 Conclusion**

Dans cet article, nous avons adopté une analyse dans laquelle, nous nous sommes servis de différents outils de recherche. Ces derniers nous ont permis de dévoiler les représentations des enseignants de FLE relatives aux trois items principaux : la France, la langue française et la culture francophone.

En effet, nous estimons que la dimension interculturelle occupera une place plus importante non seulement dans les modules du dispositif de la formation initiale mais également dans les contenus de la formation continue des enseignants. Nous proposons que la formation initiale doive privilégier le développement des savoirs, des savoir-être, des savoir-faire et des savoir-apprendre qui sont nécessaires pour développer la compétence interculturelle de l'enseignant. Cette formation devrait l'amener à prendre

conscience de son rôle en tant qu'un citoyen, un médiateur et un facilitateur qui participe à la mise en œuvre de la politique éducative du pays pour le développement social et culturel de la société.

L'enseignement de la langue et de la culture vont de pair à tous les niveaux et l'un ne se fait sans l'autre. L'intégration de la dimension interculturelle n'est pas seulement souhaitable, mais nécessaire. Le passage à une éducation interculturelle est en accord avec la mondialisation et les changements socioculturels qu'elle implique, et la situation du Maroc comme pays de transition et d'accueil des immigrés issus de contextes sociolinguistiques et socioculturels différents.

## 5 Références

- Abdallah-Pretceille, M. (1986a). *La civilisation*. Paris : Clé International.
- Abdallah-Pretceille, M. (1986b). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : INRP et Publications de la Sorbonne.
- Abdallah-Pretceille, M. (1992). *Quelle école pour quelle intégration ?* Paris : Hachette.
- Abdallah-Pretceille, M. (1996). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Anthropos.
- Abdallah-Pretceille, M. (1999). *L'Éducation interculturelle*. Paris : PUF.
- Abdallah-Pretceille, M. (2005). *L'éducation interculturelle* (2ème éd.). Paris : PUF.
- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L. (1999). *Diagonales de la communication interculturelle*. Paris : Anthropos.
- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- Bastide, R. (1971). *Anthropologie appliquée*. Paris : Payot.
- Bertoletti, 1997
- Blanchet, P. (2004). L'approche interculturelle en didactique du FLE : Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année de Licences. Université Rennes 2 Haute Bretagne 2004-2005. Récupéré du [http://www.aidenligne-francais-universite.auf.org/IMG/pdf\\_Blanchet\\_inter.pdf](http://www.aidenligne-francais-universite.auf.org/IMG/pdf_Blanchet_inter.pdf)
- Byram, M. (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Didier-Hatier.
- CLANET, C. (1993). *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.



- Claes, M.-T. (2003). La dimension interculturelle dans l'enseignement du français langue de spécialité. *Dialogues et cultures*, 47.
- Commission spéciale Education. (Octobre 1999). Charte Nationale d'éducation et de formation. Rabat. Maroc.
- Conseil de L'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues*. Strasbourg : Didier.
- Conseil de l'Europe. (1986). *L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*. Strasbourg.
- Courtilon, 1984
- De carlo, M. (1998). *L'interculturel*. Paris : CLE International.
- Denis, M. (2000). *Dialogues et cultures n°44*.
- Dumont, P. (2001). *L'interculturel dans l'espace francophone*. Paris: Harmattan.
- Hall, E.T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Editions du Seuil.
- Hannoun, H. (2004). L'intégration des cultures. Paris : Harmattan.
- Lazard, I., Huber-Kreigler, M., LUSSIER D., et al. (2007). *Développer et évaluer la compétence en communication interculturelle*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- Lûdi, G. PY, B. (1986). Être bilingue. Berne: Peter Lang. Collection Exploration.
- MEN. (1997). *Dispositif de formation par alternance : Document de référence*. Rabat. Maroc.
- MEN. (2002). *Orientations Pédagogiques pour l'enseignement du français au cycle secondaire collégial*. Rabat. Maroc.
- MEN. (2007). *Orientations Pédagogiques Générales pour l'enseignement du français au cycle secondaire qualifiant*. Rabat. Maroc.
- MEN. (Juillet 2012). *Filière de qualification des professeurs du secondaire qualifiant : Curriculum de français*. Rabat : Unité Centrale de la Formation des Cadres.
- Porcher, L. et Abdallah-Pretceille, M. (1998). *Ethique de la diversité et éducation*. Paris : P.U.F.
- Porcher, L. (1982). *L'enseignement de la civilisation en question. Etudes de Linguistique Appliquée*, 47.
- Secrétariat Général du Gouvernement du Royaume du Maroc. (Juillet 2011). La Constitution. Rabat. Maroc.
- Zarate, G. (1983). Objectiver le rapport culture maternelle/culture étrangère ». *Le français dans le monde*, 181. Paris : Hachette-Larousse.

## Sitographie

- [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Source2010\\_ForumGeneva/GuideEPI2010\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Source2010_ForumGeneva/GuideEPI2010_fr.pdf)
- <http://lidil.revues.org/2733>
- <http://www.ciep.fr/belc/ete-2015/programme-quinzaine-a/a-206-mener-projet-interculturel-interdisciplinaire-eleves-secondaire>
- [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/guide\\_dimintercult\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/guide_dimintercult_fr.pdf)
- <http://www.christianpuren.com/>
- [http://www.men.gov.ma/sites/AdministrationCentrale/DAJC/DocLib1/charte/charte\\_fr.pdf](http://www.men.gov.ma/sites/AdministrationCentrale/DAJC/DocLib1/charte/charte_fr.pdf)
- [http://www.amb-maroc.fr/constitution/Nouvelle\\_Constitution\\_%20Maroc2011.pdf](http://www.amb-maroc.fr/constitution/Nouvelle_Constitution_%20Maroc2011.pdf)
- <http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric>
- <http://www.aidenligne-francais-universite.auf.org/>
- <http://archive.ecml.at/mtp2/Gulliver/results/fr/competence-interculturelle.htm>
- <http://www.frl.auth.gr/index.php/fr/>